

cès qui était porté au Parlement de Rouen, et de réprimer l'influence du clergé qui s'immisçait dans toutes les affaires, notamment dans l'administration de la justice."

Le clergé catholique ne s'est pas immiscé dans les affaires et notamment dans l'administration de la justice. Nous savons bien qu'avant M. Lebrun, M. Garneau, et avant M. Garneau plus d'un écrivain en France ont soutenu le contraire. Mais il n'en est rien ; lorsque le clergé a pris part aux affaires publiques, c'était le gouvernement qui l'y appelait, il ne s'immisçait point lui-même, mais on l'invitait, on le pressait d'aider, de prêter main-forte à la conduite des affaires. Il l'a fait, et il a toujours eu bien faire. Quant à ceux qui l'accusent faussement, qu'ils se souviennent que toutes ces clameurs et ces calomnies ne serviront à rien autre chose qu'à resserrer de plus en plus les liens qui unissent le peuple Canadien et le clergé.

Nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui, mais nous continuerons dans la prochaine feuille. Nous nous proposons aussi de faire des extraits de l'ouvrage de M. Lebrun sur le Canada ; l'on verra mieux à quoi s'en tenir. Nous connaissons par là le style de l'auteur, sa manière de traiter l'histoire, et nous jugerons notre Critique par les idées qui se trouvent dans l'appréciation que nous disséquons et dans plusieurs pages de l'ouvrage en question. En attendant, qu'il nous soit permis de remarquer que M. Lebrun, à l'exemple de bien des critiques, beaucoup mieux lorsqu'il s'agit de politique que lorsqu'il s'agit de religion. Dans le premier cas, c'est la saine raison qui agit, dans le second, c'est encore la raison, mais la raison obscurcie par les préjugés.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

Suite et fin.

La troisième séance fut ouverte par les cours de physique et d'astronomie. Les élèves qui ont paru sur ces matières se sont fait le plus grand honneur, et ont été très-applaudis.

Leurs réponses aussi étaient évidemment le fruit du travail et de la réflexion, la mémoire y étant pour peu de chose. L'interrogateur, n'ayant en main qu'un sommaire et rien de plus, posait à peu près comme il le voulait, les questions qu'il désirait faire traiter, et l'élève répondait catégoriquement, se renfermant strictement dans la question qu'il avait à développer, et prenant néanmoins tout le temps nécessaire pour que l'explication qu'il donnait fût suffisante et bien saisie. J'ai invariablement remarqué que les expressions étaient justes, abondantes, et que la phrase était toujours complète, ce qui indiquait chez les élèves autant de talent que de savoir et de sang-froid. On ne put faire que peu d'expériences, car l'air extérieur était si humide, tant à cause de la grande chaleur qu'à cause de la pluie qui était tombée par torrents dans la nuit, que la machine électrique ne produisait pas la moindre étincelle.

Le cours de littérature vint ensuite. Les élèves voient d'abord les principes généraux des belles-lettres. On leur donne la connaissance des divers genres de littérature et les règles propres à chacun d'eux, puis vient la critique qui consiste à donner une notice biographique sur les auteurs les plus célèbres, l'analyse de quelques-uns de leurs ouvrages et une critique raisonnée sur l'ensemble de leurs œuvres dont on cite quelquefois un fragment pour faire apprécier le style de l'auteur. Non seulement les littératures grecque, romaine et française sont ainsi étudiées, mais le cours embrasse aussi la littérature du moyen âge, et celle de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Allemagne et de l'Angleterre. De longs détails ont été donnés sur la Dante, Daldéron, Lope de Vega, Goethe, Schiller, Shakespeare, Milton, etc., etc., etc.

Les élèves en littérature firent ensuite la traduction de Virgile, de Cicéron, et des passages de l'évangile les plus remarquables par leur beauté littéraire, et furent interrogés après cela, sur l'histoire d'Angleterre qui leur était évidemment familière, et sur laquelle ils donnèrent des développements étendus ; puis vint le cours de musique et le traité raisonné de l'harmonie en général. Cette matière avait été enseignée pour la première fois en cours régulier, par l'habile professeur qui dirige la *bande* du collège, qui procura tant de plaisir à l'auditoire pendant les intervalles qui séparaient chaque matière. On put mieux encore qu'auparavant s'expliquer la précision de leur jeu et son ensemble, quand on les vit développer si bien les théories et les principes de l'harmonie et de la musique. Cette séance fut terminée par la première partie d'une discussion sur le moyen âge dans laquelle cette époque, peu connue généralement, était appréciée sous le point de vue politique et scientifique.

La quatrième séance fut ouverte par messieurs les étudiants en Rhétorique qui furent examinés sur leur cours d'éloquence. Ce cours est dirigé d'après les mêmes idées que le cours de littérature ; c'est-à-dire qu'après avoir expliqué et développé les principes généraux de l'éloquence, les élèves ont donné, soit des notices biographiques sur plusieurs des grands orateurs anciens ou modernes de différents pays et particulièrement sur ceux de France et

d'Angleterre ; soit une critique raisonnée sur leur talent, soit des extraits de leurs discours.

Messieurs les étudiants en philosophie furent ensuite interrogés sur les traités des conventions usuelles qu'ils ont étudié cette année. Je ferai remarquer aux lecteurs que cette addition aux études classiques ordinaires est d'une grande importance, et fait voir d'une manière sensible jusqu'à quel point les directeurs de la maison comprennent les besoins de notre société, avec combien de sagesse et de discernement ils introduisent chaque année de nouvelles améliorations dans leur cours d'études, et combien ils méritent, non seulement les éloges, mais la reconnaissance de tous les gens éclairés. Il y a deux ans, les étudiants en philosophie avaient étudié les principes de l'économie politique et les avaient exposés et développés avec un talent remarquable. J'étais moi-même l'interrogateur sur cette matière, et je fus vraiment frappé de l'aisance avec laquelle ils débrouillèrent les théories de la production ou de la balance du commerce. L'introduction de ces deux branches importantes dans le cours d'études, doit faire sentir à tout le monde, que dans cette précieuse institution, on est déterminé à se mettre au niveau des besoins du pays, que là plus qu'ailleurs peut-être, on les a compris ; et que par conséquent tous les amis de l'éducation et de la prospérité du pays doivent soutenir et aider de leur influence, et de leurs moyens, s'ils le peuvent une institution qui, avec des ressources extrêmement bornées, obtient et présente des résultats plus satisfaisants et surtout plus pratiques que certaines autres beaucoup plus riches.

Les mêmes élèves furent ensuite examinés sur la métaphysique. Ils en exposèrent les principes avec une sûreté de raisonnement et une facilité d'expression qui leur fit le plus grand honneur. Après qu'ils se furent retirés, comblés d'applaudissements, la suite de la discussion sur le moyen âge fut donnée.

Ce beau travail, dû à M. le préfet des études, prouve de grandes recherches et de fortes études. Le style en était irréprochable, les appréciations toujours lumineuses et souvent profondes, les faits cités à l'appui des assertions, nombreux et positifs. Quelques-unes des idées qu'on y a émises et discutées ne sont peut-être pas admises comme strictement vraies par la majorité des laïques éclairés : on y a peut-être attribué trop directement, trop exclusivement au catholicisme certains résultats sociaux qui sont dus à l'action de la religion et de la civilisation réunies : car la civilisation est un être à part, tangible dans ses efforts, qui a déjà donné le mot d'ordre dans le monde, et qui le donnera dans l'avenir plus encore que par le passé : mais cela n'empêche pas que ce morceau ne soit très-remarquable sous tous les rapports tant par la vérité des appréciations quant au point de vue que l'auteur a choisi, que par les connaissances solides et étendues qu'il constate, et qu'un homme supérieur, qui exprime sincèrement ses opinions, qui a pleinement le droit de penser par lui-même et qui émet ses idées avec autant de talent et de savoir, ne doive être félicité, même par eux qui sur tous les points, ne pensent pas comme lui, et ne doive être remercié par tous ceux qui ont besoin d'apprendre et de s'instruire, car du choc des idées naît la lumière de l'intelligence, comme du choc de l'acier sur le caillou naît la lumière physique ; et dans ce pays ceux qui ont besoin d'apprendre et de s'instruire, forment toute la masse de la population. J'espère donc que M. le préfet des études, sentant toute l'utilité dont sera la publication d'un pareil travail, voudra bien se rendre au désir des amis de la maison, et le publier en entier, tel qu'il a été fait. Ce sera rendre service et à la partie de la population qui étudie, et à l'institution qui possède un homme de cette portée ; car ceux qui ont des enfants en âge de commencer leur éducation comprendraient mieux que jamais combien celui qui dirige les études est digne de la belle et noble mission qu'il a choisie, et quels progrès les élèves doivent faire sous une semblable direction.

Les orateurs qui ont pris part à la discussion étaient Messieurs A. Papineau, Leblanc, Durorcher, Chevreuil, Berthelet, Taupier et Millier. Leur déclamation a été bonne. Un seul des orateurs a peut-être gesticulé un peu plus qu'il n'était nécessaire, mais ce léger défaut a été racheté d'une manière brillante par M. Millier dont l'aisance et l'aplomb ont été parfaits, et dont le ton, l'élocution et le geste ont été à peu près irréprochables.

Vint enfin la distribution des prix, faite principalement par Monseigneur de Martyropolis, qui avait présidé les deux dernières séances, et qui de temps en temps eut le bon goût de prier les parents des élèves de les couronner eux-mêmes, et de leur présenter leur prix, fruit de leur travail et de leur application.

Pendant tout le temps qu'a duré l'examen, la *bande* du collège, exclusivement composée d'élèves de la maison, a joué des airs nationaux et des morceaux d'opéra, et chanté quelques chansons de circonstance qui ont débarrassé et égayé l'auditoire. Cette *bande* est excellente, et plusieurs morceaux difficiles ont été exécutés avec une précision et une habileté incontestables.

Lorsque la distribution des prix fut terminée, M. J. Larocque, supérieur de la maison s'adressa au public et dit : que ceux qui avaient la direction de l'établissement sentaient fortement de quelle utilité serait pour la société la fondation d'un cours spécial pour les professions industrielles : qu'ils savaient parfaitement que l'étude des langues mortes n'était pas du tout essentielle à ceux qui ne se destinaient pas aux professions libérales ou à l'état religieux, qu'ils eussent été heureux de concentrer dans un cours de deux ou trois ans au plus les études et les connaissances pratiques nécessaires à ceux qui veulent ne se livrer qu'aux arts mécaniques ou à l'agriculture ; que ce projet serait réalisé depuis longtemps si l'édifice actuel eût été suffisamment spa-